Quels frissons avec la Madelon!

Autor(en): **Pidoux, Bernadette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 11

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828798

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Quels frissons avec la Madelon!

A Oslo, en 1952, à Cortina d'Ampezzo, en 1956, Madeleine Berthod défendait avec brio les couleurs de la Suisse. La grande dame du ski helvétique ouvre pour nous son coffret à médailles et l'album de ses exploits.

Dès qu'elle apparaît, à la terrasse de sa jolie villa de Penthalaz, on se dit que le sport préserve admirablement du temps qui passe. Madeleine Chamot-Berthod a conservé une ligne de jeune fille, mince et athlétique. C'est que la sportive des années cinquante, âgée aujourd'hui de soixante-cinq ans, prend plaisir à emmener ses deux petits-enfants sur les pistes. Et les deux mômes, qui connaissent son passé glorieux de championne, éloignent leurs parents pour «aller plus vite» avec leur grand-maman.

«Regardez un peu cet équipement», s'exclame Madeleine en feuilletant le grand livre de sa carrière sportive. Sur les pages du porte-document jauni, sa maman avait patiemment collé tous les articles de presse, les lettres des admirateurs et les palmarès des courses. Les moindres faits et gestes de la skieuse étaient repris par les journaux. On la voit faire la couverture de l'Illustré dans la ferme de ses parents à Château d'Œx. «A l'époque, on ne s'entraînait pas toute l'année comme maintenant. Mes parents étaient paysans et je les aidais». Pour se maintenir en forme, la jeune fille enfourchait son vélo de course, après le travail aux champs, et grimpait les côtes du Pays d'Enhaut. «Pas question de diététique non plus, on mangeait comme tout le monde» raconte-t-elle.

Cadette de six enfants qui tous allaient à l'école à skis en hiver, Madeleine s'est faite remarquer par le ski club de Château d'Œx. Les championnats romands ont fait place aux championnats suisses et Madelon, comme l'appelaient ses supporters, s'est trouvée propulsée parmi les meilleures. En 1951, elle est première en descente à Adelboden dans le cadre des juniors suisses. Son papa, d'abord un peu fâché de ne plus pouvoir compter sur son aide à la ferme, ne cache pas sa fierté. Et la petite paysanne commence à voyager. Elle prend l'avion pour la première fois pour se rendre aux Jeux Olympiques d'Oslo en 1952, avec l'équipe suisse. «L'esprit du groupe était vraiment fantastique. Il n'y avait pas de star, on s'amusait tous ensemble et on se sentait tous très fiers de défendre la Suisse». Le soir, l'entraîneur traçait sur un papier le parcours de la course et critiquait notre manière de descendre. Sans caméra vidéo, évidemment, c'était plus compliqué de soigner les détails». Pour le chronométrage, les choses n'étaient guère aisées non plus. D'abord, se rappelle madame Chamot-Berthod, le coureur rompait un fil, au départ et à l'arrivée de l'épreuve, ce qui déclenchait le chronomètre. Par la suite, un rayon lumineux a remplacé le fil tendu. L'équipement était payé par l'équipe suisse, mais la championne se souvient de ses premières chaussures achetées d'occasion, bien trop grandes, si bien qu'il fallait les bourrer avec du papier de journal pour y caler le pied.

Le mariage de la skieuse en 1957 fait la une des magazines Photo Y.D.

Toujours des fans

Madeleine n'aimait guère le slalom, pourtant les skieurs devaient participer à toutes les disciplines. «Le public croit souvent qu'un coureur tourne instinctivement lorsqu'il voit une porte. Mais pas du tout! Il faut mémoriser le parcours soigneusement, il faut l'apprendre, exactement comme une poésie!». Et la championne accompagne son explication d'un mouvement de la main qui suggère la courbe d'un virage. Lorsqu'on observe les concurrents avant le départ, aujourd'hui encore, on remarque ce même geste mnémotechnique.

Pour se préparer aux jeux Olympiques de Cortina d'Ampezzo, en 1956, Madeleine se souvient d'avoir eu dix jours d'entraînement sur neige à Zermatt et dix jours de footing en forêt. Le premier février, jour de son anniversaire, Madeleine remporte une médaille d'or. La Suisse est euphorique: 232 télégrammes parviennent chez les Berthod, à Château d'Œx. Parmi les billets, on retrouve les félicitations du conseiller fédéral Paul Chaudet, celles du Canton de Vaud reconnaissant.

Dans son abondant courrier, il y avait toujours des lettres très touchantes d'admirateurs et d'admiratrices. Une dame âgée écrit qu'elle aurait bien voulu avoir une fille de la trempe de Madeleine. Et cette ferveur n'a pas cessé: ces derniers jours, l'ex-championne a reçu trois demandes d'autographe. La semaine passée, elle a répondu de bonne grâce à quinze fans. De son écriture ronde, elle trace quelques mots sur une photo de l'époque, où l'on voit la jeune championne souriante rattacher un lanière de chaussure de ski.

En 1957, Madeleine épouse Jacques Chamot, vétérinaire à Cossonay. Là encore, les photographes de presse se bousculent pour immortaliser l'événement. Le couple passe sous une haie de skis portés par les camarades de l'héroïne des Jeux Olympiques. Pourtant, le jeune marié n'est pas un skieur émérite. Après une fracture du pied, il évite de se retrouver sur des lattes! Après la naissance de sa première fille, la skieuse reprend la compétition pour quelques saisons encore. Et puis elle raccroche ses skis, ses fidèles «Vampire» en frêne, fabriqués par Authier. Mais à vrai dire, elle suit de près les exploits sportifs dans sa discipline. En 1968, huit ans après avoir renoncé à la compétition, elle est invitée par Jean Vuarnet à l'inauguration de la station d'Avoriaz. L'ancien skieur a réuni les gloires du ski pour une course souvenir. Le gagnant se verra offrir un billet pour les Jeux Olympiques de Mexico. Madeleine remporte l'épreuve. Ce voyage à Mexico sera un enchantement. Un voyage bien mérité, lorsque l'on sait que la sportive n'a jamais touché d'argent pour toutes ses courses gagnées. «L'argent change tellement l'état d'esprit des sportifs. Lorsque j'ai quitté la compétition, la publicité commençait, les grandes marques donnaient des primes aux gagnants, je n'aurais pas voulu manger de ce pain-là». Pourtant, devant son poste de télévision, la Madelon est toujours une fervente supporter de l'équipe nationale, «même si je rouspète souvent», précise-t-elle. La technique a changé, mais il faut reconnaître qu'elles avaient du courage, ces jeunes femmes qui filaient à 80 kilomètres/heure, des skis en bois et de gros godillots aux pieds, avec le seul espoir d'une médaille.

Un équipement rudimentaire et un bonnet de laine comme seule protection

Bernadette Pidoux